

MAXIME COULOMBE¹

LA RECHERCHE, AFFAIRE OCCULTE

Résumé

La recherche universitaire, animée par un « ronron » autoréférentiel (Lacan), tend à présumer de la valeur de tout objet d'étude tout en éludant une question critique : *pour qui écrit-on?* Cette interrogation sur le destinataire — plus urgente encore que celle du *pourquoi* — révèle, derrière l'apparente posture cynique de « l'écriture pour soi », l'ambition même de la recherche. Le parcours d'Irene F. Whittome illustre cette tension: après une carrière institutionnelle, son retrait à Ogden à la frontière américaine au début des années 2000, loin de marquer un déclin, a inauguré une période de création intense. Cette trajectoire invite à repenser l'ambition de la recherche artistique : peut-être que la création authentique exige une suspension des attentes — celles du public comme celles du champ disciplinaire — pour qu'advienne un geste véritablement inaugural, fondé sur un engagement à la recherche et tenant d'une forme d'éthique.

Mots-clé: Recherche création, ésotérisme, arts contemporains, philosophie de l'art, écriture.

Research: An Occult Affair

Abstract

Academic research, driven by a self-referential “purring” (Lacan), tends to take for granted the value of any subject of study while sidestepping a critical question: for whom are we writing? This inquiry into the audience, *for whom do we write?* – even

¹ Université de Laval, Canada.

more urgent than the question of *why we write* – reveals, behind the apparent cynical stance of “writing for oneself,” the very ambition of research. Irene F. Whittome’s path illustrates this tension: after an institutional career, her retreat to Ogden on the U.S. border in the early 2000s, far from marking a decline, ushered in a period of intense creativity. This trajectory invites us to rethink the ambition of artistic research: perhaps authentic creation requires a suspension of expectations—those of the public as well as those of the disciplinary field—so that a truly inaugural gesture may emerge, grounded in a commitment to research and rooted in a form of ethics.

Key words: Research-creation, esotericism, contemporary arts, philosophy of art, writing.

La mécanique de la recherche universitaire possède un mouvement propre, un « ronron » (Lacan), présumant de la valeur de toute recherche, de tout objet. À présumer de sa valeur, de son écho, elle fait souvent l’impasse sur une question pourtant critique : *pour qui* écrivons-nous ? Pour nos collègues ? Pour nos proches ? Pour les gens que nous admirons ? Pour nous ? Cette question du *pour qui* subsume, et possède quelque chose de plus urgent encore que celle du *pourquoi*. Elle l’implique.

Derrière la réponse en apparence la plus cynique – « on écrit pour soi » –, se joue peut-être l’ambition même de toute recherche.

*

L’artiste canadienne Irene F. Whittome, après une carrière de professeur en arts visuels à l’Université Concordia (Montréal) et de nombreuses distinctions et reconnaissance artistiques (ordre du Canada, prix Paul-Émile Borduas), s’est retirée à Ogden, au bord de la frontière américaine, au début des années 2000. Alors qu’on aurait pu s’attendre à ce que cet éloignement de la métropole et du réseau de l’art contemporain marque la fin de sa carrière d’artiste, sa « retraite » correspond plutôt à une période de création intense².

À Ogden, depuis vingt ans, tous les jours, elle crée. Puisant dans son quotidien, dans les références occultes qui l’accompagnent depuis ses années de formation, dans les écrits d’artistes qui prolongent ses propres questionnements, dans des savoirs anciens qu’elle réactive comme on redonnerait vie à un langage oublié, elle photographie, sculpte, peint. Tous les médiums sont bons pour poursuivre une création qui semble désormais faire l’économie de l’art contemporain, de ses passages obligés (expositions, critiques, publications, ventes, etc.) et de ses rituels (vernissages, visites d’atelier, mondanités).

Pourquoi, seule dans sa maison et son atelier, créer ? Ou encore une fois *pour qui* ?

Le quotidien de Whittome alterne entre moments de création et de lecture, entre tirages de tarot et longues promenades. À d’autres moments encore, elle aménage son terrain en y plaçant de larges blocs de granit tirés des mines environnantes.

Je me suis déplacé quelques fois pour la rencontrer, traversant des paysages à la

² Voir <https://irenefw.com/>

fois chtoniens et solaires, pour rejoindre l'étrange île déserte où elle semble avoir fait naufrage. Lorsqu'une fois assis à sa table, je lui demande où s'arrête le quotidien et où commence la création, question de cerner quelque chose comme un *moment* où l'art commence, elle me regarde d'un air interloqué. La création, le quotidien et la recherche, depuis trop longtemps, ne font plus qu'un.

La référence à l'île déserte n'est pas complètement innocente. Car le beau texte de Michel Tournier *Vendredi et les limbes du Pacifique*, cher à Whittome, nous met sur la piste d'un isolement opérant comme une refondation, où l'éloignement des autres se fait surtout le moyen d'un recentrement sur soi et sur le monde. Voilà bien pourquoi le Robinson de Tournier, contrairement à celui de Defoe, se croit capable de refonder la relation non seulement au monde, mais plus exactement aux forces qui l'organisent. Whittome fait de même et paraît retourner à la vieille ambition de l'art, celle de se faire une question de sens.

*

En 1463, Marcil Ficin est mandaté par Cosme de Médicis pour traduire du grec au latin une collection de 14 textes gnostiques et néoplatoniciens, le *Corpus Hermeticum*. Ces textes écrits quelque part entre le premier et le Ve siècle après JC sont signés du nom d'un seul auteur : Hermès Trimagestus.

Ces textes, déjà connus pendant tout le Moyen-Âge, d'Orient en Angleterre, marqueront tant la Renaissance que la modernité. Ils nourriront, directement ou indirectement, quasiment toutes les philosophies ésotériques, alchimiques et théosophiques des siècles qui suivront. Paracelse en prolongera les intuitions, adaptant ces propositions aux développements de la chimie et de la physique du XVe siècle. Newton en fera la quête sacrée de ses recherches sur la chimie et la physique. Les théories théosophiques du tournant du XXe siècle en sont nées, les mêmes théories qui auront passionné Mondrian et Kandinsky, puis Beuys.

Pour les discours ésotériques occidentaux, entre la couleur de l'or et le soleil, entre les lignes de nos mains et notre tempérament, entre la froide souveraineté des étoiles et notre destin résonne un écho. Reconnaître les motifs du monde, leur chiffre secret veut dire reconnaître ces signes, puis l'étrange résonance qu'ils contiennent. Il serait possible, par les rêves, par les rites, par l'imagination, d'apercevoir ces correspondances cachées, ces forces invisibles. D'où, dans les traditions hermétiques, les correspondances entre la recherche scientifique et artistique ; les deux champs étant mus par la même ambition : rechercher cette étrange harmonie qui nous relie au monde.

*

Giorgio Agamben, dans l'un de ses tout premiers ouvrages, attribuait encore à l'art du Moyen-Âge un tel pouvoir de révélation.

« [L]'homme du Moyen-Âge n'avait pas l'impression esthétique d'être en train d'observer une œuvre d'art, mais prenait la mesure pour lui la plus concrète des frontières de son monde. Le merveilleux n'était pas encore une tonalité sentimentale autonome ni l'effet propre de l'œuvre d'art, mais une présence indistincte de la grâce

qui accordait, dans l'œuvre, l'activité de l'homme au monde divin de la création, et maintenait ainsi toujours vivant un écho de ce que l'art avait été dans ses débuts en Grèce : le pouvoir miraculeux et inquiétant de faire apparaître, de produire l'être et le monde dans l'œuvre. »³

*

L'art contemporain ne prête plus vraiment de pouvoir à l'art contemporain, sinon celui de nous divertir ou de se faire *esthétique*. Nous avons baissé nos attentes et déplacé le centre de gravité de l'art de *l'œuvre* – et son pouvoir de révélation –, à *l'artiste* – comme personnalité singulière.

Nous ne prêtons plus un réel pouvoir *d'apparition* à la création. Elle n'est désormais qu'un exercice, plaisant ou provocant, fondé sur son innocuité. « L'art est à présent l'absolue liberté qui cherche en soi sa propre fin et son propre fondement, et n'a besoin – au sens substantiel – d'aucun contenu [...] »⁴.

Si, pour le spectateur, son attrait pour l'art contemporain est en quelque sorte – et pour reprendre la formule de Kant – « désintéressé », ce désintérêt ne fait tout simplement aucun sens pour tout créateur sérieux. Peut-on vraiment consacrer sa vie à une chose qui ne nous intéresse pas ? Peut-on vraiment investir sa vie dans une démarche si elle n'est pas portée par une recherche, et qui plus est, par une recherche *existentielle*?

*

On condamne les hypothèses les plus spectaculaires et les plus controversées de l'ésotérisme. On rit de la fascination pour ces textes anciens et obscurs, pour ces quêtes philosophales, pour cette croyance aux pouvoirs prophétiques des astres. Bien sûr.

Mais ces critiques font l'impasse sur ce qu'ont de révolutionnaire ces discours. Les croyances gnostiques soulignent ainsi que la divinité n'est pas quelque chose au-dessus de nous, mais quelque chose logé en nous, et dans le monde lui-même. Elles présument ainsi d'une communauté entre le monde et nous, d'une communauté entre nous.

*

Et il faut sans doute aller plus loin. Car ces échos entre le plus grand et le plus petit, cette capacité à lire son destin dans les étoiles, cette croyance voulant que l'infime exerce quelque pouvoir sur l'immense, ne reprennent-ils pas les principes – la croyance – de toute recherche en philosophie, ou en sciences humaines ?

Il n'est pas certain qu'enfermés dans nos bureaux à tenter de comprendre le monde en dessinant des formes sur des feuilles de papier, nous ayons vraiment rompu avec cette tradition hermétique. Il n'est pas certain même que la recherche qui nous anime, cette recherche sur telle pratique artistique, sur tel phénomène historique, sur tel penseur, ne soit pas d'abord et avant tout une manière de répondre à quelque question à la fois intime et universelle. Comme le formulait déjà Gilles Deleuze, on

³ G. Agamben, *L'homme sans contenu*, Circé, Paris 1996, p.58.

⁴ G. Agamben, *L'homme sans contenu*, op.cit., p. 60.

ne cherche pas pour le plaisir de chercher : « Nous ne cherchons la vérité que quand nous sommes déterminés à le faire en fonction d'une situation concrète, quand nous subissons une sorte de violence qui nous pousse à cette recherche. [...] Il y a toujours la violence d'un signe qui nous force à chercher, qui nous ôte la paix.⁵ »

Voilà bien pourquoi la démarche de Irene F. Whittome est emblématique. On écrit, on crée pour soi, lorsqu'on prétend que le monde est une énigme et la création, la manière d'en découvrir le chiffre secret. Toute l'affaire est d'aménager, au creux de l'écriture, un langage encore capable de *faire apparaître* le réel, la pensée. Il n'y a pas d'autre recherche.

Références bibliographiques

Agamben, G., *L'homme sans contenu*, Circé, Paris 1996.

Coulombe, M., *Énigmes, présages, constellations : Irene F. Whittome à Ogden*, Presses de l'Université Laval, Québec 2025.

Deleuze, G. *Proust et les signes*, PUF, Paris 1964.

⁵ G. Deleuze, *Proust et les signes*, PUF, Paris 1964, p. 23.